

# RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction  
27, Rte de Vallière  
1236 CARTIGNY / Genève  
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire  
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS  
Suisse, 1 an . . . . . Fr. 4.--  
Etranger . . . . . Fr. 8.--  
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

## Le péché, violation de la Loi Universelle

TOUT vieillit, tout s'use, tout passe. Voilà la théorie des hommes, basée sur ce qu'ils constatent autour d'eux. Eux-mêmes, quand ils arrivent à un certain âge, diminuent de vitalité. La décrépitude commence, augmente, et pour finir c'est la destruction. On ne s'étonne pas que la vie éternelle semble impossible devant ces faits indéniables. C'est pourquoi la plupart des gens, quand on aborde ce sujet, haussent les épaules. Ils sont ignorants des principes de vie et ne savent pas non plus d'où vient le terrible malheur qui les atteint tous: la vieillesse. Celle-ci se manifeste chez les uns plus vite que chez d'autres. Certaines personnes sont, à 75 ans, encore pleines de vigueur, alors que d'autres, à 60 ans, sont déjà usées et déclinent avec rapidité. L'âge où l'on perd ses forces et ses facultés n'est donc pas le même pour chacun; néanmoins dans tous les cas la mort arrive tôt ou tard, c'est une affaire certaine.

Les humains n'ont pas su jusqu'à maintenant pourquoi ils mouraient. Les Ecritures déclarent: «Le salaire du péché, c'est la mort»; mais le sens profond de cette courte phrase, qui contient toute la destinée de l'homme depuis sa chute jusqu'à maintenant, n'a pas du tout été pris en considération. Du reste, qui, au sein des religions, pourrait donner une définition convenable de ce que représente le péché? Les uns disent que c'est pécher de manger telle chose, alors que d'autres n'y prennent pas garde. Les uns disent qu'il ne faut pas travailler le samedi, tandis que d'autres n'y attachent aucune importance. Le monde a bien un soupçon d'idée de ce qu'est le péché, il sait que c'est mal d'être malveillant envers son prochain. Mais de là à avoir une compréhension véritable et à savoir pourquoi le péché est péché, il y a un abîme.

La conscience que l'homme possède est très délicate. S'il la viole souvent, elle finit par ne plus parler. C'est comme pour le jeune homme qui commence à fumer; la première fois il est malade, mais peu à peu son organisme s'habitue, et pour finir ne réagit plus. Les nerfs sensitifs, ayant été faussés, ne remplissent plus leur rôle. Cela n'empêche pas le mal de continuer son action dans l'organisme. C'est ainsi que l'homme fait subir de toutes manières à son corps de vrais supplices. Le corps supporte un certain temps, car il est capable de beaucoup endurer. Cependant cela marque fortement en lui, et le moment vient où il ne peut plus faire l'effort suprême pour vaincre la difficulté. La maladie intervient, puis la mort.

Toutes les violations de la loi universelle que nous faisons subir à notre organisme représentent le péché, parce que cela met notre vie en danger. Cela fait souffrir les nerfs sensitifs, qui communiquent ainsi à tout l'organisme un déficit qui se retrouve tôt ou tard. C'est donc continuellement que l'homme pêche au cours de la journée, sans s'en rendre compte, parce qu'il ignore tout de la vérité. Il ne possède aucune base scientifique lui indiquant d'une part comment il est possible d'envisager la vie éternelle, et le renseignant d'autre part sur ce qui le fait mourir.

Un principe de vie essentiel pour l'homme, c'est la joie. Il faut qu'il soit heureux et content. S'il souffre moralement, cela le tue. Or, pour ne pas être aigri par la situation qui est le partage de la plupart des hommes actuellement, il faut connaître les voies divines et avoir sous ses pieds la base solide de la vérité. Pour cela il faut entrer à l'école de Christ, qui dit: «Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, je donnerai du repos à vos âmes.» Tous les humains sont travaillés et chargés, même s'ils ne le laissent pas voir. Ils sont tous malheureux, car ils sont séparés de l'unique source du vrai bonheur. Un pont a été jeté pour aider l'homme: c'est la foi dans les promesses faites par l'Eternel. En prenant ces promesses à cœur et en s'efforçant de vivre les conditions divines pour qu'elles deviennent nôtres, on peut les atteindre, mais alors on doit considérer sérieusement ces conditions.

C'est pourquoi il faut la réforme du caractère. Il est bien dit, en effet: «Le salaire du péché, c'est la mort.» Les théologiens ne sont jamais arrivés à repérer ce qu'il représente. C'est simplement une ligne de conduite qui n'est pas en accord avec les possibilités de notre organisme. Nous sommes faits pour être bons, aimables, affectueux, justes, honnêtes, nobles et désintéressés. Notre organisme travaille continuellement dans ce sens; par ses fonctions il est complètement altruiste. L'homme devrait l'être aussi dans sa façon de vivre. S'il se conduit ainsi, il prospère, car il suit la loi de son organisme et lui procure ce qui est bon pour sa santé. S'il est égoïste, il le fait mourir.

Les humains sont ignorants de cela, les gens religieux aussi. Au sein du monde chacun cherche son avantage personnel. On sème l'égoïsme, c'est-à-dire une mauvaise semence spirituelle, et l'on croit en retirer du bien. C'est tout à fait contraire au bon sens. Matériellement l'homme fait pourtant bien attention de semer de la

semence de bonne qualité, afin d'en retirer le meilleur résultat possible. Il ne pense pas que c'est une loi qui se retrouve dans tous les domaines.

C'est comme les astronomes. Ils voient la marche des planètes et de tous les systèmes solaires. Ils sont émerveillés de l'exactitude de périodicité de tous ces mondes qui sont régis par la loi. Ils constatent tout cela, mais ils ne voient pas l'amour découlant de cette loi sublime. Ne discernant pas que dans l'univers tout est fait par amour, leurs connaissances ne leur servent à rien, et ils ne peuvent pas en retirer la vie qui, elle seule, leur serait un réel avantage.

A côté de toutes leurs constatations magnifiques, ils trouvent moyen de dire que l'homme descend du singe, et que tout, dans l'univers, se fait automatiquement. Ils doivent pourtant bien se rendre compte qu'un mouvement si fidèle ne peut pas se manifester sans qu'une intelligence le fasse agir. Ainsi donc, à côté de capacités quelquefois prodigieuses, les hommes sont complètement aveugles en ce qui concerne l'altruisme, dont ils ne comprennent rien. On recherche d'abord l'avantage pour soi, ensuite pour sa famille, et la plupart du temps il ne reste rien pour le prochain. C'est à cause de cet épouvantable égoïsme que l'homme se détruit comme un animal sans intelligence.

Cependant les promesses divines sont là, merveilleuses, entre autres celle-ci: «La promesse qu'il nous a faite, c'est la vie éternelle.» C'est si glorieux que les gens pensent qu'on ne peut pas y croire. La promesse de la résurrection est encore bien plus irréalisable pour eux. Et pourtant ce sont des assurances divines, sûres et certaines. Dès qu'on se met à vivre les conditions qui s'y rattachent, l'assurance pénètre un peu plus profondément dans le cœur; si l'on continue dans la bonne direction, celle de l'altruisme, on est alors tout à fait assuré parce que, remplissant les conditions, les promesses se cristallisent aussi pour nous. Ainsi en ce qui concerne la vie et la santé, ceux qui se conforment aux principes de la loi universelle voient leur état s'améliorer de jour en jour. En effet, ce qui doit être réalisé, c'est l'amour du prochain: «Aime Dieu au-dessus de tout et ton prochain comme toi-même. Fais cela et tu vivras.»

L'amour produit le relâchement des nerfs et ouvre toutes les circulations dans l'organisme. Par contre, si vous avez de la jalousie, de la colère, de l'amertume, de l'orgueil, tout cela vous pousse à toutes sortes de mauvais sentiments qui prennent à partie vos nerfs sensitifs d'une manière désastreuse. Il s'ensuit des difficultés dans les circulations, ce qui produit l'encrassement dans l'organisme, les excréments ne se faisant plus normalement. Le résultat se traduit par des perturbations

### Tout concourt au bien

DÉJÀ toute jeune, Mathilde se sentait attirée par les choses divines. Après sa première communion, voyant ses bonnes dispositions, le pasteur lui demanda de s'occuper de la jeunesse de l'église, et de devenir monitrice de l'école du dimanche pour les enfants. C'était pour Mathilde une très grande joie d'expliquer, selon sa compréhension, les histoires des divers personnages bibliques, celle de Joseph spécialement, ainsi que la vie de notre cher Sauveur.

Déjà très jeune Mathilde perdit son père, ce qui l'obligea à trouver un travail afin de gagner sa vie. Elle se décida à apprendre le métier de lingère, mais après huit jours de travail, elle tomba malade et le docteur consulté lui conseilla de prendre un travail en plein air. Elle fut ainsi sans place fixe pendant un certain temps.

A 18 ans, une circonstance se présenta,

qui orienta sa vocation. Sa mère soignait une tante malade et ne put continuer, ayant elle-même son travail chez elle. Mathilde se décida de donner les soins nécessaires à cette tante. Elle resta chez elle jusqu'à la mort de celle-ci. Cela lui ouvrit des horizons nouveaux, car le métier d'infirmière l'intéressait beaucoup, ayant énormément de joie à se dévouer autour d'elle. Elle se rendit alors, à cause de sa santé délicate, dans une petite ville de montagne, où elle s'engagea comme aide dans une clinique. Le docteur de cette clinique était très aimable. Mathilde apprit avec lui beaucoup de choses dans les soins à donner aux malades. Cette vocation lui plaisait énormément, à cause des nombreuses occasions qu'elle avait de se dévouer pour les malades, de les entourer, de les consoler. La misère humaine qu'elle côtoyait ainsi de tout près, la faisait beaucoup réfléchir. Elle pensait souvent: Tout ce que je peux faire, ce n'est qu'une goutte dans l'océan

des souffrances qui existent dans ce pauvre monde. Mais enfin, cette goutte console et assiste quand même quelques-uns de ces pauvres déshérités de la vie.

Mathilde se décida donc à devenir infirmière. Elle changea de clinique, afin d'apprendre le plus possible dans le domaine des soins à donner aux malades, et resta trois ans et demi dans un nouvel établissement. Puis elle s'occupa aussi d'enfants malades, et fut chargée d'introduire des dortoirs d'enfants. Sa joie était immense de soigner ces petits malades; elle se dévouait pour eux de toute son âme et beaucoup de ces enfants s'attachaient à elle.

Mathilde, cœur large et généreux, très émotif, comprenait toujours mieux qu'à côté des soins corporels, il y avait aussi des soins spirituels à prodiguer. Aussi s'intéressait-elle aux difficultés morales de ceux qu'elle soignait, cherchant à les consoler, à leur donner de l'espérance, à les encourager, car beau-

coup se désespéraient de leur situation, et avaient de profondes peines de cœur.

Mathilde passa ensuite quelque temps dans sa famille, pour s'engager un peu plus tard de nouveau dans une autre clinique de montagne comme garde-malade. Elle y resta quatre ans. Le dimanche, pour procurer un peu de joie et de réconfort aux malades, elle organisa de petits concerts, avec chants et musique, se faisant aider par les malades les plus valides.

Ce métier d'infirmière lui plaisait de plus en plus. Son désir étant de faire le plus possible de bien aux malades qu'elle soignait, elle fit des études pendant cinq ans dans un institut de Béthanie pour se développer dans la pratique de sa vocation. Puis ayant eu des difficultés avec certaines infirmières, Mathilde jugea préférable de quitter cet institut, au grand regret du directeur. Mais elle sentait qu'elle pourrait faire davantage de bien autour d'elle en étant tout à fait



de tout genre, et pour finir par la maladie et la mort.

Nous sommes actuellement dans un temps tout à fait particulier. C'est le temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par tous les prophètes. C'est le temps montré déjà par Job en ces termes: «S'il vient un d'entre les mille montrer à l'homme la voie qu'il doit suivre, l'Eternel dit: Délivrez-le de la fosse, car j'ai trouvé une rançon.» Cette rançon, c'est notre cher Sauveur, qui apporte la délivrance à l'humanité. Il est le chemin, la vérité et la vie, comme il le dit lui-même. Il s'est choisi, pendant les deux mille ans qui se sont écoulés depuis sa résurrection, des disciples qui ont voulu se sacrifier pour l'humanité en participant au paiement de la rançon.

Cette œuvre de propitiation est maintenant à son terme. C'est pourquoi la porte de la vie éternelle est ouverte. Il s'agit pour tous ceux qui veulent la franchir de ne plus pécher, c'est-à-dire de changer de ligne de conduite, tout simplement. Cela, de manière à ne plus faire des choses qui ruinent leur organisme, mais d'avoir des pensées, des paroles et des actes qui le conservent et le rétablissent dans la perfection de son fonctionnement. C'est simple et logique, et chacun peut le comprendre. C'est ainsi que la promesse de la vie éternelle, faite par notre cher Sauveur, peut devenir, pour ceux qui emboîtent le pas dans la direction de la loi universelle, une merveilleuse réalité.

Ce qui précède nous montre clairement que le péché représente tout simplement ce qui est contraire à la loi qui régit l'homme. Cette loi, c'est l'altruisme, autrement dit l'amour du prochain. L'amour divin est la puissance de la vie, tandis que l'égoïsme engendre la mort.

Actuellement des milliers de personnes se rallient à ces glorieux principes et ont déjà fait de magnifiques progrès dans leur santé. L'œuvre qui se place devant les humains qui veulent maintenant aller à la vie éternelle est grandiose. Elle consiste aussi à rétablir la terre dans sa condition de perfection, en la traitant comme elle doit l'être, d'une manière altruiste, selon la loi divine. Elle redeviendra alors le jardin d'Eden, donnant à profusion aux humains tout ce qu'il leur faut pour leur nourriture et leur entretien physique.

L'homme s'étant ainsi remis en harmonie avec son Créateur, en vivant sa loi, pourra de nouveau être alimenté par le fluide vital, l'esprit de Dieu. Il sera au bénéfice des trois facteurs qui lui sont indispensables, soit le fluide vital, en toute première ligne, puis un air pur, et encore une nourriture matérielle appropriée. Étant au bénéfice de ces trois principes vitaux, l'homme pourra alors aller avec joie et bonheur à la vie éternelle. Il retrouvera sa destinée, celle d'un fils de Dieu terrestre, appelé à être viable et heureux jusque dans l'éternité, à l'honneur et à la louange de son Créateur, le grand Dieu des cieux, dont la sagesse est infinie et l'amour inaltérable.

## Comment établir la paix ?

Le journal *Ouest-France* du 25 septembre 2023 publie dans le courrier des lecteurs l'article suivant qui en dit long sur la situation actuelle du monde :

**Onu.**

**« Il y a cinquante-deux conflits armés sur la planète »**

« C'est un discours important qu'a fait à New-York, le 5 septembre, le président sortant de l'Assemblée générale des Nations unies. Csaba Körösi a utilisé la passation des pouvoirs à Dennis Francis de Trinité-et-Tobago pour présenter les principales choses qu'il a retenues de son mandat.

Le Hongrois a affirmé au début de son intervention que malgré les rivalités géopolitiques des pays, la survie de l'humanité dépend de la coopération de tous. Nous

sommes dans une course contre la montre pour y arriver. (...) Pour y parvenir, les pays doivent cesser d'agir à courte vue pour des gains locaux, et plutôt s'engager dans des actions qui seront bénéfiques à tous. Le multilatéralisme est la seule manière de pouvoir régler les crises multiples qui affectent les habitants de la planète.

Selon Csaba Körösi, nous nous éloignons de l'atteinte des objectifs de développement durable qui ont été fixés pour 2030. Ces objectifs devraient donc être de toute urgence transformés en objectifs budgétaires. Les dix prochaines années seront cruciales pour améliorer le futur prévisible. (...)

Créée par cinquante et un Etats en 1945 par la Charte des Nations unies, l'Assemblée générale en rassemble aujourd'hui 193. En décembre, il y aura soixante-quinze ans que la Déclaration universelle des droits de l'homme a été adoptée par les Nations unies, il y a seulement un an de cela, l'Assemblée générale adoptait une résolution historique qui y rajoutait l'accès à un environnement sain et pérenne.

Ces droits doivent être respectés par tous les pays. Malheureusement en incluant l'invasion de l'Ukraine par la Russie, il y a actuellement cinquante-deux conflits armés sur la planète. L'existence de ces conflits rappelle l'urgence de mieux contrôler les armements nucléaires.

Le nouveau président Dennis Francis s'est demandé si nous étions prêts à financer la survie de l'humanité. Chaque pays devrait prioriser des dépenses qui renforceront une coopération internationale pérenne...

Pour le président sortant de l'Assemblée générale des Nations unies, les pays doivent prendre des décisions basées sur les consensus clés (maintien de la paix et de la sécurité internationales, protéger les droits de l'homme, fournir de l'aide humanitaire, promouvoir le développement durable et garantir le respect du droit international NDLR), permettant de gérer les défis auxquels la planète est confrontée d'une manière qui profitera à tous. Il a aussi remarqué que la finance internationale ne travaille pas pour régler les changements climatiques ni pour en protéger les gens les plus vulnérables. C'est pourquoi il considère qu'il faut agir de toute urgence pour protéger notre survie commune. (...)

Il semble d'après cet article que la survie des humains et celle de la planète deviennent un sujet d'actualité qui mobilise nos responsables. C'est une bonne chose, cependant sa réalisation va se heurter aux intérêts particuliers des divers Etats. Tout le monde n'est pas prêt à renoncer à lui-même en faveur de la collectivité et de la nature. Car c'est bien ce qu'il faudrait faire. Pour épouser une cause commune, il faut souvent renoncer à des intérêts qui nous sont propres, et cela ne sourit pas à tout le monde.

Michel Gourd nous apprend qu'il y a en ce moment 52 conflits armés sur la planète. Quel contradiction avec l'invitation aux Etats d'œuvrer en faveur de la sauvegarde de la planète et de ses habitants et cela « malgré les rivalités géopolitiques des pays », est-il précisé. En fait, on ne pollue jamais plus qu'en faisant la guerre. Quel gâchis ! Ensuite, il faut déminer, dépolluer, reconstruire et tout cela à grands frais. Est-ce bien raisonnable ? Y a-t-il seulement quelque chose de raisonnable, dans ce monde égaré ? Les pays qui ne sont pas en proie à la guerre sont exhortés à œuvrer en faveur de la sauvegarde de la planète. Pendant ce temps, les pays en proie à un conflit peuvent guerroyer, et donc tuer, piller, détruire, polluer autant qu'ils le veulent ! Tout ceci n'a pas de sens ! Et pour celui qui réfléchit, il y a de quoi y perdre son latin.

En fait l'état de guerre est beaucoup plus généralisé qu'on le pense. L'être humain est déjà en conflit avec lui-même puisque son esprit est en opposition avec son organisme. C'est ce que l'apôtre Paul exprime, quand il dit : « La chair a des désirs contraires à ceux de l'es-

prit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair. » Gal. 5: 17. Comment s'attendre à une entente, un consensus, une unité générale, facteurs indispensables à la paix, dans de telles conditions ?

Nous savons que, malgré tous les efforts consentis par certaines personnes de bonne volonté, ce n'est pas la paix qui triomphera au sein du monde actuel, mais une tribulation sans précédent, ainsi que notre cher Sauveur lui-même l'annonce dans sa grande prophétie rapportée dans l'Evangile de Matthieu au chapitre 24. Il nous parle d'une détresse si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Il précise que si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé. Matth. 24: 21, 22. Nous savons donc à quoi nous attendre. Pourquoi, une telle détresse ? Elle est le résultat, la récolte de ce que les nations ont semé. Elle ne peut pas être évitée, car comme le dit le prophète Esaïe : « Si l'on fait grâce au méchant, il n'apprend pas la justice. » Es. 26: 10. Mais nous savons aussi que cette tribulation sera suivie du Royaume de Dieu qui va s'introduire sur les ruines du présent monde que personne ne regrettera.

## Mon expérience avec les animaux

L'article très émouvant et instructif que nous relevons ici a paru dans le journal *Neue Post* :

Mon ami Mihajlo m'avait invité chez lui, au Monténégro, pour y chasser l'ours. La veille de mon arrivée, il avait posé un piège. En arrivant à l'endroit où se trouvait celui-ci, nous vîmes qu'une mère ourse s'était prise à la trappe par un pied de derrière. Elle cherchait farouchement à se libérer de l'impitoyable tenaille, mais en vain ! Deux petits se cramponnaient à elle désespérément. En nous voyant, la mère nous manifesta sa haine en grinçant des dents.

La scène était vraiment poignante. Etant l'invité, j'aurais eu le droit de tirer le premier. Mais j'y renonçai. Alors sans l'ombre d'un calcul, mon hôte leva son fusil. A cet instant, l'ourse attira ses petits à elle avec une de ses pattes, et sembla leur dire un dernier et tendre adieu. De l'autre patte elle se couvrit les yeux en gémissant lamentablement, certainement pour ne pas voir partir le coup.

Mihajlo reposa son fusil et dit d'une voix oppressée : « Je ne peux pas non plus. » Aucun coup n'étant parti, l'ourse regarda avec étonnement. Elle pressa encore plus fortement contre elle ses petits et resta sans bouger.

Nous démontâmes le piège à l'aide de longues perches, et l'ourse s'en alla en boitant, faisant encore maintes caresses à ses petits. Ce spectacle nous remplit d'un émoi profond. Mihajlo fit le vœu à cet instant de ne plus jamais traquer l'ours. La chose s'est passée il y a vingt ans, et il a tenu parole.

L'expérience citée plus haut nous donne un aperçu des sentiments profonds dont les animaux sont capables. Nous voyons avec intérêt que le don d'observation de la mère ourse lui a donné de comprendre ce qu'elle avait à attendre du fusil. Et c'est très émouvant de constater sa réaction devant le coup mortel. D'une part elle serre ses petits contre elle pour les protéger, d'autre part elle laisse sourdre sa douleur déchirante devant la perspective de la mort.

Nous nous réjouissons que les deux chasseurs aient eu assez de cœur pour ne pas faire emploi de leur arme. Il est prévu, dans la loi admirable qui régit les œuvres de Dieu, que l'homme, étant le roi de la création terrestre, doit être un bienfaiteur et un protecteur pour les animaux. C'est pourquoi, dans le rétablissement de toutes choses qui se manifesteront après la clôture du temps de la permission du mal, les humains ne chasseront et ne tueront plus les animaux. Ce sera fini pour toujours avec les actes de violence, l'exploitation et les passions

libre. Elle se rendit alors à Genève où elle obtint un diplôme de la Croix-Rouge. Elle resta cinq ans dans cette ville pour soigner les malades. De là on l'envoya à Paris à l'Institut St. Pierre, où elle continua son ministère par le moyen de massages, etc. Elle apprit encore dans cette ville, où elle resta dix ans, le métier de pédicure, afin de pouvoir, soulager le plus possible les humains qu'elle voyait si malheureux.

L'attirance qu'avait eue Mathilde dans sa jeunesse pour les pensées divines ne l'avait pas quittée ; mais elle trouvait une foule de choses vagues et incertaines dans les enseignements bibliques qu'elle avait reçus dans sa religion protestante. Tant de points semblaient se contredire, et cela lui donnait des doutes dans beaucoup de domaines. Comment, se disait-elle, harmoniser les enseignements reçus, d'un Dieu qui punit, qui aurait créé un enfer, et des tourments éternels, avec les principes donnés par notre cher Sauveur :

« Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent », etc. Ce serait, se disait-elle, un Dieu qui se contredit. Ne pouvant pas trouver elle-même la solution de ce problème et d'autres encore, elle se tenait sur la réserve, espérant qu'un jour elle pourrait percer ces mystères qui la rendaient perplexe. En attendant, elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour consoler et reconforter ses malades.

Mathilde était donc à Paris. C'est là que survint un événement qui changea complètement sa vie. Elle donnait des soins à un monsieur qui avait besoin de massages. Ce monsieur avait l'air très honnête, très brave. Il se montra extrêmement dévoué pour elle, prenant un grand intérêt à la vie de son infirmière. Il lui fit enfin comprendre son désir de fonder avec elle un foyer. Après de longues réflexions, Mathilde décida de se marier avec ce monsieur, pour avoir un chez soi. Sa pensée était de continuer à se vouer à son métier à domicile. Elle continua en effet

tout en étant mariée, à donner des soins à bien des malades. Elle resta ainsi dix ans à Paris, se dévouant corps et âme pour ceux qu'elle soignait. Mais peu à peu, devant le grand travail qu'elle assumait et l'air malsain de la ville, Mathilde sentit que sa santé déclinait ; elle fut prise de fortes crises de rhumatisme. Elle décida donc avec son mari de partir en Auvergne, dans le pays natal de son compagnon. Malheureusement ses maux causés par le rhumatisme s'intensifièrent encore davantage dans cette région, si bien qu'elle dut finalement avoir recours à une canne pour marcher.

Voilà cette fois-ci Mathilde à son tour bien prise à partie par des difficultés et des douleurs physiques ! Son tempérament énergique lui vint en aide pour surmonter la situation et continuer son ministère, allant toujours chez les malades, et en recevant aussi chez elle.

Un jour, alors qu'elle soignait une dame

très aimable, elles se mirent à parler des choses sérieuses de la vie. Cette dame exposa alors à Mathilde sa conception des voies divines, puisée dans *Le Message à l'Humanité*.

Ces explications ouvrirent à Mathilde des horizons tout nouveaux, merveilleux, concordant pleinement avec ses pensées et les aspirations de son âme. Toutes les questions qui se pressaient dans son cerveau trouvaient leurs réponses à sa grande satisfaction. Ce fut un émerveillement pour elle de plonger ses regards dans la sagesse et la science grandioses du plan de Dieu, dans l'ineffable et sublime logique des voies divines. Surtout aussi d'apprendre à connaître le véritable caractère de l'Eternel, infiniment noble, bon, charitable, généreux ! Quel contentement du cœur pour Mathilde ! Dans les temps actuels, ajoutait encore sa cliente, le Royaume de Dieu prédit par les prophètes va s'établir sur la terre. Là il n'y aura plus de souffrances, plus de maladie ni de mort.



honteuses, résultat de la mentalité égoïste. Les rapports entre hommes et animaux seront alors pacifiques. La bienfaisante et radieuse influence de l'esprit de Dieu produira la merveilleuse harmonie divine, source de joies infinies.

Lorsque le plus fort s'affirme au détriment du plus faible, il en résulte le mécontentement, la douleur et la mort, car la règle de vie, sur laquelle repose toute la création, présente cette sérieuse condition que chacun des membres qui la composent doit se dévouer entièrement pour le bien de son entourage. Cette loi régit non seulement la création matérielle, mais elle doit encore et avant tout animer tous les êtres vivants.

Ce règlement divin est aussi la mesure qui nous permet de voir toutes choses sous leur véritable jour.

## Bénissez ceux qui vous maudissent

recommandait notre cher Sauveur à ses auditeurs. C'est ce qu'a fait Noëlla Rouget qui a été déportée en Allemagne pendant la seconde guerre mondiale. Son histoire nous est rapportée par le *Dauphiné libéré* du 9 février 2020. La voici :

### Noëlla Rouget

#### la déportée qui sauva la vie de son tortionnaire

*En 1966, Noëlla Rouget a sauvé la vie de l'homme qui l'a envoyée en camp de concentration pour faits de résistance. Vendredi, la France a remis sa plus haute décoration à cette femme exceptionnelle de 100 ans, qui n'a jamais cessé de témoigner...*

«Je suis une des dernières survivantes de l'enfer, j'ai pu tenir cette promesse faite à nos mortes de témoigner autant qu'il m'a été possible de le faire.» A 100 ans, forcément, les mots s'enfuient un peu et les souvenirs s'étiolent. Pas ce vendredi. A la résidence du Consul de France à Genève, Patrick Lachaussée, Noëlla Rouget a lu son texte d'un souffle, dans une émotion recueillie et épaisse comme l'Histoire. «Une héroïne et un exemple pour l'ensemble des générations!» s'est exclamé le général Benoît Puga, Grand Chancelier de la Légion d'honneur, qui lui a remis les insignes de Grand-Croix de l'Ordre national du Mérite, et ces mots-là ne semblaient pas vains.

Une distinction rare – 150 personnes à peine en sont récipiendaires – que le président de la République remet habituellement en personne. «Nous avons voulu lui éviter un voyage trop long à Paris» a souligné le général Puga. Le long voyage, c'est sa vie d'une incroyable rectitude morale. On en a connu des bribes dans les écoles de Haute-Savoie, de l'Ain ou de Genève. Noëlla Rouget y racontait son histoire. Celle d'une enfant d'Anjou, élevée dans la foi catholique, qui a vu ses 20 ans écrasés par la botte de l'occupant.

«Je ne savais pas comment exprimer ma révolte et j'ai commencé à distribuer des tracts pour un réseau de résistance», nous avait-elle raconté voilà quatre ans. Sur le point de se marier, Noëlla voit disparaître le garçon qu'elle aime, arrêté par la Gestapo en juin 1943. Deux semaines plus tard, c'est son tour: Noëlla finit à Ravensbrück en janvier 1944, déportée 27 240. «L'horreur, la déshumanisation totale. Même les enfants des SS nous jetaient des pierres». De 70 000 à 90 000 détenues y périrent, dont de nombreuses à la chambre à gaz. Pas Noëlla Rouget. Elle tient grâce aux discussions du soir. «Nous parlions de culture, de foi. Derrière un drap, nous organisions des veillées de prière, tandis que des camarades faisaient le guet». Une amitié inextinguible se noue avec Geneviève Anthonioz-De Gaulle et Germaine Tillion, qui écrit son opérette *Le Verfügbar aux Enfers*, cachée par les autres femmes. Elle survit. Arrive à Château d'Oex en Suisse, où des déportés retrouvent un peu de vie après guerre. Se marie avec un Genevois, André Rouget. A deux enfants.

### «Ses Amis d'Angers n'ont pas compris la démarche»

*Arrivent les années 60. Les camps sont loin? On n'en réchappe jamais. Et un jour de 1962 tombe la nouvelle. Le supplétif de la Gestapo qui l'a envoyée en enfer est à son tour arrêté. Un Français du nom de Jacques Vasseur. Pas l'un de ces êtres qui collaborent avec l'occupant par lâcheté ou opportunisme. Un authentique sadique, évanoui outre-Rhin dans les valises nazies. Condamné à la peine capitale en son absence en 1945, il est rendu responsable de la mort de 230 personnes. Et Vasseur torture lui-même, sillonnant la campagne angevine en se faisant passer pour maquisard avant de fusiller les braves paysans qui voudraient l'héberger...*

### «A tous ces jeunes les larmes aux yeux»

*Son procès en 1965 finit comme celui de 1945: par une condamnation à mort. Noëlla Rouget prend la plume. «Parce que je crois en Dieu qui est le seul maître de la vie et de la mort, parce que je crois en mon pays, parce que je crois en vous Général que j'ai suivi avec élan il y a 20 ans dans les rangs de la résistance, et aussi peut-être au nom de la grande affection qui me lie à votre nièce, je vous demande la grâce de Jacques Vasseur» écrit-elle au Général de Gaulle.*

*Qui accède à sa requête, commuant la peine en prison à vie, à rebours du climat de vengeance qui prévaut contre le tortionnaire. «Ses amis d'Angers n'ont pas du tout compris cette démarche, mais Noëlla ne voulait surtout pas reproduire les horreurs vécues lors de la guerre» explique l'historienne Brigitte Exchaquet-Monnier, qui publiera avec son mari Eric sa biographie chez Tallandier le 7 mai 2020.*

*Elle correspondra même avec Vasseur, qui lui a pris son mari en 1943, et qui ne reniera jamais ses crimes. En parallèle, «cette femme gaie qui aime la bonne nourriture et le bon vin» selon Brigitte Exchaquet-Monnier, continue de transmettre aux jeunes le refus de la haine de l'autre. Et de s'engager, signant par exemple l'appel de Thorens-Glières en 2011 pour demander à ce que les principes du CNR (Conseil national de la Résistance) soient appliqués, en résistance à la politique du président Sarkozy.*

*«Comment aurais-je pu imaginer en avril 1945, alors que je pesais 32 kilos et que je souffrais de tuberculose, que je serais encore en vie 75 ans plus tard et que je passerais le cap de mes 100 ans?» s'est interrogée vendredi Noëlla Rouget. «Je le dois à ma famille. A mes compagnes de l'Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance, avec qui les liens indéfectibles tissés sur les paillasses des blocs perdurent au-delà de la mort. A tous ces jeunes qui les larmes aux yeux venaient me parler à l'issue des témoignages». Et elle ne l'a évidemment pas dit, mais aussi à son bouleversant humanisme...*

Témoignage émouvant de cette femme aux convictions profondes et qui a su les exprimer et les faire valoir. On peut se mettre à sa place. Arrêtée à l'âge de 23 ans, sur le point de se marier, la voilà déportée à Ravensbrück où elle partage le sort de centaines de détenues. Fait remarquable à noter, elle trouve, avec d'autres, l'énergie et la force morale pour se réunir le soir, à l'insu de l'ennemi, afin de parler culture et foi et organiser des veillées de prière. On comprend qu'elle ait pu lier des amitiés véritables avec ses compagnes d'infortune.

Le temps qu'elle a passé en captivité ne nous est pas précisé. On apprend seulement qu'elle ne pesait plus que 32 kg et souffrait de tuberculose. Elle échappe à la peine capitale et retrouve la liberté à Château d'Œx, en Suisse. Elle se marie et met au monde deux enfants. Quelques années plus tard, elle apprend que l'homme à l'origine de son arrestation, est lui-même retrouvé, arrêté et jugé. La peine capitale est prononcée et c'est là que Noëlla Rouget intervient. Contre toute attente, elle

décide d'écrire au Général de Gaulle et sollicite de sa part la grâce du condamné. Qu'elle obtient! Le Général commue la peine de mort en réclusion à perpétuité.

Il fallait bien que la bonté fût inscrite au fond de son cœur. Car il aurait été facile de laisser la justice suivre son cours et penser que le condamné méritait bien la peine capitale. Noëlla Rouget, au contraire, a voulu intervenir auprès du Président de la République et solliciter la clémence pour celui qui avait été, une vingtaine d'années auparavant, la cause de son malheur. Ainsi, non seulement elle a pardonné à son bourreau mais elle a encore rendu le bien pour le mal, geste admirable prouvant que le tort qui lui avait été fait n'avait pas entamé sa foi.

Cette anecdote nous parle énormément. Et nous amène à nous interroger personnellement. Qu'aurions-nous fait en pareille circonstance? Nous qui avons reçu la connaissance de l'Évangile de Christ et qui le professons. Nul doute que Noëlla Rouget recevra en son temps, l'équivalence de son geste généreux.

## Science et conscience

La science a de nos jours des possibilités presque illimitées à disposition. La question est de savoir, comme le montre cet article, ce qu'on peut savoir et ce qu'on doit faire. Issu du journal *Ouest France* du 20 novembre 2023, ce texte est paru dans la rubrique «Point de vue» et signé Jacques Le Goff.

### Science et éthique: dialogue tendu

*On apprenait, tout récemment, qu'une équipe israélienne est parvenue à fabriquer in vitro, à partir de cellules-souches embryonnaires, un embryon de synthèse imitant parfaitement un véritable embryon. Son intérêt est de faciliter la recherche sur certaines maladies d'origine génétique. Mais que se passerait-il si quelque savant fou s'avisait de l'implanter dans un utérus au risque de produire un monstre?*

*Si la perspective est improbable du fait de la non-viabilité de l'objet de recherche, il y a néanmoins là matière à inquiétude. D'autant plus qu'on apprend simultanément que des spécialistes chinois du clonage animal viennent de mettre au point un macaque au cerveau partiellement humanisé. Si ce genre d'expérimentation est interdit dans les pays occidentaux, qu'advient-il s'il se développe ailleurs au risque de créer des chimères non moins effrayantes?*

*Par ailleurs, dans le domaine de l'intelligence artificielle, on se demande aujourd'hui si l'on peut aller jusqu'à produire une machine consciente d'elle-même et donc capable de réflexion, ce qui ferait peser là encore une menace existentielle sur l'espèce humaine.*

*L'actualité vive confirme l'importance cruciale d'une régulation de l'activité scientifique par l'éthique dans un dialogue tendu entre deux ordres de questionnement bien distincts: que puis-je savoir? Que dois-je faire?*

*La réponse à la première interrogation ouvre un horizon pratiquement illimité à la science et à la technique qui la met en œuvre. Ce qui a fait dire au physicien hongrois Dennis Gabor que «tout ce qui est techniquement faisable sera réalisé, que cette réalisation soit jugée moralement bonne ou condamnable». Avec le risque de folie évoqué par le physicien Paul Langevin: «L'expérience nous montre qu'un homme disposant d'une puissance excessive se déséquilibre: les savants ne feraient pas exception et deviendraient quasi des fous», des Faust et Frankenstein aveuglés par l'ivresse scientiste.*

### A deux, on est plus intelligents

*D'où l'importance pour les scientifiques de s'observer pour envisager la seconde question: que dois-je faire? Celle-là même qui amènera, entre autres, Robert Oppenheimer à ne pas répéter, lorsqu'il sera en 1946 invité*

Devant toute cette profusion de lumière, Mathilde avait de la peine à contenir l'enthousiasme de son cœur. S'étant abonnée au *Journal pour Tous* et s'étant procuré *Le Message à l'Humanité*, sa compréhension de la vérité s'intensifia davantage.

Mathilde avait l'habitude de rassembler de temps à autre chez elle des amis protestants, avec le concours du pasteur de l'endroit. La dame qui lui avait fait connaître le message de la vérité lui proposa de réunir chez elle quelques personnes s'intéressant à l'œuvre de la vérité.

Mathilde accepta, malgré un peu d'appréhension, car il fallait compter sur la désapprobation du pasteur. Celui-ci vint en effet chez elle pour chercher à la dissuader. Mathilde fut heureuse de l'occasion qui lui était ainsi donnée de lui faire part de tout ce qu'elle avait appris, entre autres de la merveilleuse perspective de l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre, avec ses merveilleuses

manifestations. Elle lui parla aussi de l'école de Christ, du changement de caractère à poursuivre pour devenir heureux et rendre heureux son entourage. Voyant que Mathilde était tout à fait fondée dans ses convictions, et n'ayant pas d'argument à lui opposer, le pasteur se retira à regret et ne revint plus.

Entre temps Mathilde s'étant mise à pratiquer aussi bien qu'elle les comprenait les instructions pratiques et morales du *Message à l'Humanité*, sa santé s'améliora progressivement en peu de temps. Bientôt ses voisins la virent avec un grand étonnement marcher sans canne et sans difficulté. Cela donna évidemment beaucoup de poids à son témoignage.

L'ancien pasteur de l'endroit ayant été muté ailleurs, un jeune pasteur vint le remplacer. Ce dernier créa des difficultés à Mathilde. Il chercha à empêcher les réunions qui se tenaient chez elle, prétextant que ces rassemblements étaient interdits à cause de la guerre. Il déposa une plainte. La police de

la sûreté prit des informations. Le résultat fut l'autorisation pleine et entière donnée à Mathilde de continuer à réunir des amis pour leur apprendre à vivre pratiquement l'évangile de Christ. C'est ainsi que la difficulté fut levée et eut pour résultat d'amener plusieurs autres personnes à la réunion.

Mathilde s'efforçant de mettre davantage en pratique ce qu'elle connaissait de la vérité, un mieux toujours plus visible se manifesta dans sa santé. Ayant appris que l'œuvre de la vérité organisait un congrès à Lausanne, elle fit les démarches nécessaires pour y assister. Ce congrès fut pour elle un profond stimulant. Des centaines de personnes y étaient présentes; l'ambiance était merveilleuse, chacun des assistants ayant le désir d'être une manifestation du Royaume de Dieu. A cette occasion Mathilde fit connaissance avec le *Messenger de l'Eternel*. Elle fut puissamment encouragée en voyant la foi de ce dernier, sa ligne de conduite altruiste et sa profonde

spiritualité. Elle fut convaincue qu'il était le serviteur suscité par le Seigneur pour apporter le message de la vérité, de la vie éternelle et du rétablissement de toutes choses.

Mathilde n'oublia jamais la reconnaissance qu'elle devait à la sœur qui lui avait fait connaître la vérité, laquelle se rendait souvent aux réunions qui se donnaient chez Mathilde. C'était une joie profonde pour les deux amies de se retrouver. Un jour ou deux par semaine Mathilde allait évangéliser, heureuse d'apporter à d'autres ce qui lui avait fait tant de bien. Cela lui permit de consoler de nombreux cœurs dans différents villages.

Le compagnon de Mathilde fut au début hostile pendant longtemps aux assemblées qui se tenaient chez lui. Il fallut de ce fait changer le lieu de la réunion. Mais avec le temps son compagnon se rapprocha, et son opposition tomba peu à peu. Malheureusement il avait l'habitude de boire, mais il ne s'opposait plus à ce que sa femme s'intéresse à la vérité et



à s'associer au projet de bombe H, ce qu'il avait dit à propos de la bombe A: «J'y vais parce que c'est techniquement délicieux comme défi.» Ce qui lui vaudra une mise au ban...

Preuve s'il était besoin que l'exercice éthique est par nature une prise de risque presque toujours dans l'incertitude et souvent le flou du droit censé encadrer l'action. D'où l'importance de la collégialité pour éclairer le choix et prendre la bonne ou la moins mauvaise décision. Comme le disait Maurice Merleau-Ponty, «à deux, on est plus intelligents».

C'est la justification des comités d'éthique dans les hôpitaux et du Comité consultatif national d'éthique dont les avis sont si précieux dans le domaine de la bioéthique et des biotechnologies.

C'est aussi le sens de ces mouvements internationaux de scientifiques tels Pugwash, prix Nobel de la paix 1995, et le Mouvement universel de la responsabilité scientifique (Murs) qui mettent en œuvre les capacités réflexives et critiques des femmes et hommes de science en vue d'exercer dans tous les champs de compétence leur responsabilité et donner tort à Martin Heidegger selon qui «la science ne pense pas». La science peut-être, mais les scientifiques?

Apprendre, savoir est une tentation et comment y résister dans une société qui met en valeur ces aptitudes et qui donne aussi les moyens de les développer. Car il faut de l'argent, beaucoup d'argent pour la recherche scientifique. Ainsi, parfois, l'homme joue à l'apprenti sorcier mais comme le dit très justement Jacques Le Goff, il faut se poser des questions et savoir s'arrêter si ce qu'on est en train de faire n'est pas un bienfait pour la collectivité.

La curiosité est, dans ce cas, mauvaise conseillère. Or, c'est souvent elle qui motive nos savants. Combien de découvertes ont ainsi abouti à des catastrophes. Une des plus connue est celle de la bombe atomique.

«Malheur à moi!», voilà les mots qu'aurait prononcés Einstein lorsqu'il comprit que ses recherches avaient permis la création de la bombe envoyée sur Hiroshima. Cependant, même si la bombe atomique a été conçue grâce à ses travaux, le scientifique allemand n'a jamais travaillé directement sur le projet. Alors que Julius Robert Oppenheimer, lui, était directement impliqué. Ce physicien très talentueux était le directeur scientifique du Projet Manhattan. Pendant la deuxième guerre mondiale, il se concentra avec son équipe sur la fabrication d'une bombe qui pourrait mettre fin au conflit. Pendant deux ans, ils mirent au point cette nouvelle arme. Le 16 juillet 1945, la première bombe atomique, *Gadget*, explosa lors d'un test baptisé *Trinity*. Après avoir vu ce que pouvait faire son invention, Robert Oppenheimer prit conscience de ce qu'elle était réellement et regretta d'avoir donné une telle arme à l'humanité.

Cette expérience et combien d'autres, devraient nous faire sérieusement réfléchir et nous montrent surtout que nous ne sommes pas maîtres de ce que nous produisons. Une fois divulguée, une découverte peut tomber dans les mains de personnes mal intentionnées et sans scrupules et produire un véritable désastre. Les moyens et les connaissances que nous possédons actuellement décuplent les probabilités de telles mésaventures.

Combien il serait sage de tourner les regards vers celui d'où vient le secours: l'Eternel, Dieu! Il veut notre

bien. Il l'a démontré en envoyant son Fils bien-aimé sur la terre pour payer notre rançon. Jamais l'Eternel ne nous décevra. Il est le plus fidèle Ami sur lequel nous puissions compter. Il a préparé pour l'humanité un avenir radieux en rétablissant toutes choses à la perfection, comme c'était le cas à la création de la terre et de l'être humain. Dans un avenir proche, le Royaume de Dieu va s'établir sur les ruines du présent monde mauvais. Ceux qui sont dans les sépulcres reviendront à la vie, à la voix du Fils de Dieu qui a vaincu la mort par son sacrifice. Il ne se fera plus ni tort ni dommage sur toute la terre où la paix régnera pour l'éternité.

## L'homme ne vivra pas de pain seulement... Deut. 8: 3.

Effectivement, l'homme, qu'il soit religieux ou non, ne peut se contenter d'une nourriture physique ou matérielle. Il a besoin d'une nourriture, dirons-nous, mentale, pour ne pas dire spirituelle. Preuve en soit, l'exposé que nous reprenons ici, paru dans le journal *20minutes.ch*, sous la plume de Christine Talos.

**Internet, cette « nouvelle religion »**

**Zürich – L'utilisation quotidienne du web remplit les mêmes fonctions sociales que les cultes, surtout chez les jeunes, avance une étude universitaire.**

*A l'heure où l'intelligence artificielle est amenée à prendre une place toujours plus grande dans notre société, une enquête représentative menée en ligne par l'Université de Zurich pose une question a priori étonnante: l'utilisation du web s'apparenterait-elle aux pratiques spirituelles?*

«L'utilisation quotidienne des services numériques remplit des fonctions sociales semblables à celles des religions traditionnelles, en réduisant par exemple la complexité, en créant du sens ou en formant une cohésion sociale», souligne cette enquête publiée jeudi. Elle relève d'ailleurs que 30% de la population pense que les contenus proposés sur les réseaux sociaux ou les applications de santé et de bien-être sont contrôlés «par une instance supérieure inexplicable».

Aux yeux d'un peu plus d'un quart des sondés (27%), l'utilisation d'internet devient même une sorte de rituel. Ces adeptes de la Toile commencent et terminent leur journée par cette activité. En outre, 10 à 19% des internautes font état «d'expériences transcendantes» en ligne, «par lesquelles les limites de la vie quotidienne sont dépassées».

Chez les adolescents et les jeunes adultes, qui passent en moyenne quatre heures par jour sur le web, contre deux heures et demie pour les adultes, ce phénomène est encore plus marqué. Ainsi, 38% des 14 à 19 ans indiquent que l'utilisation régulière d'internet les aide à supporter leurs conditions de vie. Et 36% d'entre eux estiment qu'en cas de problèmes, l'utilisation de leurs services numériques préférés leur apporte «la paix de l'esprit».

**Caractère renforcé par la « cyborgisation »**

*Le caractère religieux de la numérisation devrait encore s'amplifier avec la « cyborgisation », soit la fusion de l'homme et de la machine. Cette technologie permet de dépasser « des limites humaines » et de s'approcher*

« des propriétés divines telles que l'omniscience et la vie éternelle », relève l'enquête. L'étude montre aussi que 35% des sondés sont au courant des technologies cyborg, comme l'usage d'un patch pour stimuler le cerveau ou d'une puce sous la peau pour effectuer des paiements.

Durant de nombreux siècles, la religion a rempli la fonction de nourrir l'âme des hommes. Nous disons bien «la religion» et non la foi. L'instruction, le savoir et la science se sont peu à peu substitués à la religion. Et progressivement, à mesure que la connaissance se répandait dans les masses, la croyance en Dieu a reculé, pour atteindre le niveau que nous pouvons constater aujourd'hui. Ce phénomène ne nous surprend pas, notre cher Sauveur nous avait prévenus par cette question: «Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?» Luc 18: 8.

Quand nous lisons un article comme celui-ci, nous pouvons en déduire la qualité de la foi de nos contemporains. Soyons clairs: l'Eternel, Dieu a créé l'homme mais c'est l'homme qui a élaboré et mis au point internet et les appareils qui permettent de s'y connecter. Comment un réseau virtuel créé de toutes pièces par l'homme peut-il prendre dans notre conscience la place de Dieu? Tout simplement parce que notre rapport avec Dieu n'avait rien de la véritable foi.

Réfléchissons un instant et posons-nous la question: Les héros de l'ancienne Alliance: Moïse et les prophètes, ceux de la Nouvelle Alliance: les apôtres et tous ceux qui ont suivi l'exemple de notre cher Sauveur, auraient-ils substitué Internet à leur relation avec Dieu? Certainement pas! Nous n'avons pas de véritables rapports avec Dieu, c'est pourquoi nous sommes facilement accaparés par toutes sortes de distractions et portés à croire qu'elles peuvent avoir un pouvoir surnaturel, comme le dit cet article. C'est notre ignorance des voies divines qui fait que nous croyons facilement à l'erreur. La crédulité a pris en nous la place de la foi.

Or, sans la foi nous ne sommes pas viables. En effet, l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Deut. 8: 3. Pour recevoir la parole de Dieu, il faut croire en Lui. Et ce n'est pas internet qui va remplacer cette alimentation spirituelle qui nous fait tellement défaut. Même la cyborgisation n'y peut rien. A noter au passage, que si cette technologie permet de dépasser les limites humaines, ce qui reste encore à prouver, elle ne s'approche nullement de l'omniscience et encore moins de la vie éternelle. Nous ne serons pas dupes et nous croyons au contraire qu'il faut dévoiler cette supercherie qui veut nous faire croire que la technologie va nous conduire au salut. C'est un grossier mensonge. Internet est et reste ce qu'il est, un moyen d'information, de communication mais il ne peut aucunement jouer le rôle de Dieu pour l'homme.

Nous nous réjouissons, au contraire, du jour où l'être humain, débarrassé de ses illusions et de toutes ces erreurs, pourra retourner à son Créateur. Car ce jour viendra, et il n'est plus si loin. La rançon est déjà payée par notre cher Sauveur auquel se sont joints tous ceux qui ont suivi ses traces pendant l'âge évangélique. Tout est préparé pour que l'être humain retrouve sa place dans la famille divine, la place qu'il a perdue en tombant dans le péché; et qu'il retrouve sa destinée: la vie éternelle sur la terre restaurée.

aille aux réunions. Un jour il eut un grave accident en tombant de bicyclette. Il promit alors qu'il viendrait aux réunions dès qu'il serait guéri, mais il ne tint pas longtemps sa promesse. En fin de compte sa santé déclinant toujours plus, il dut être hospitalisé comme incurable.

De ce fait Mathilde se trouvait libre. Ayant appris qu'une infirmière serait très utile dans l'œuvre, elle se proposa pour remplir ce poste, avec la pensée de revenir de temps à autre chez elle pour visiter son mari. L'état de celui-ci s'étant fortement aggravé, Mathilde se rendit de suite auprès de lui. Ce dernier étant décédé, elle liquida alors toutes ses affaires, et revint à son poste pour réaliser cette fois-ci une collaboration entière et définitive dans l'œuvre de l'Eternel.

Mathilde goûte un bonheur très grand dans son ministère. Elle ressent toute l'immensité du privilège que l'Eternel lui accorde, de pouvoir se dévouer pour tous les amis qui s'intéressent à la vérité, et qui ont besoin de certains soins corporels tout à fait naturels, et surtout de goûter l'ambiance merveilleuse du Royaume de Dieu. Elle comprend toute la valeur de ce programme, et s'efforce de réaliser dans son cœur l'ambiance délicieuse que procurent les sentiments divins vécus. Ce sont en effet des sensations merveilleusement bienfaisantes, qui délassent les nerfs sensitifs et contribuent beaucoup à la guérison. Mathilde met tout

son cœur à répandre ces impressions de paix et de joie autour d'elle, avec le secours de la grâce divine. Elle est chaque jour plus reconnaissante d'avoir trouvé le chemin du vrai bonheur, et de la vie éternelle.

### Chronique abrégée du Règne de la Justice

Nous nous rappelons avec reconnaissance qu'il y a 100 ans, le 12 juin 1924, le fidèle Serviteur de l'Eternel a acquis la première Station du Royaume de Dieu qu'il nommait «La Nouvelle Terre».

Située en France, dans les Alpes de Haute-Provence, sur la route du val de Durance, à 8 km d'Oraison et à 15 km de Manosque, cette première demeure du Royaume de Dieu rachetée pour l'Eternel a été pour le fidèle Messager de Dieu le premier jalon de la vie en collectivité qui devait illustrer pratiquement les principes énoncés dans *Le Message à l'Humanité*.

Huit autres Stations verront le jour, en France, Suisse, Belgique, et Allemagne. Il faut souligner ici, la foi du fidèle Serviteur de Dieu, non seulement au point de vue financier, mais simplement pour mettre sur pied ces échantillons de ce qui sera plus tard, les maisons de famille et les colonies dans le Paradis restauré.

En effet, rassembler 10, 20 et parfois plus de personnes sur une propriété demande

une bonne dose de foi, de patience, de persévérance. Que de difficultés ont surgi durant toutes ces années d'essai de vie en collectivité, les caractères apparaissant peu à peu!

La maison, destinée à devenir la Nouvelle Terre, était un pavillon de chasse presque en ruine, et les terres environnantes étaient composées en grande partie de marécages. Tout ceci n'a pas arrêté l'enthousiasme du fidèle Messager qui, en arpentant ce domaine, voyait déjà s'édifier une belle maison restaurée et ses dépendances. Le temps a donné raison à sa foi et grâce à la persévérance des chers collaborateurs de ce domaine, une belle propriété a progressivement vu le jour. Les terres ont été assainies, le domaine a produit en abondance fruits, légumes et céréales qu'on a pu partager généreusement avec ceux qui sont dans le besoin, vivant ainsi la Loi universelle.

Conscient de ne pas pouvoir mener seul à bien cette importante mission, le cher Messager est monté sur la colline, en face de la Nouvelle Terre, pour prier l'Eternel et solliciter sa bénédiction sur cette première pierre de l'édifice du Royaume de Dieu.

Bien des années plus tard, après de nombreuses expériences dans nos chères Stations, le fidèle Serviteur disait: «Il pourrait sembler qu'il était prématuré d'ouvrir des Stations. Mais il n'en est rien. Elles nous ont au

moins appris ce que représente le changement du caractère.»

Nous aimons rendre hommage par ces lignes, à l'œuvre de persévérance initiée par le fidèle Messager. Il a non seulement manifesté une foi véritable mais il a aussi été un exemple pour tous ceux qui l'ont connu et qui ont vécu en son contact. Nous qui sommes appelés à continuer cette magnifique œuvre philanthropique, nous peinons à maintenir ce que les pionniers du début ont bâti avec tant d'enthousiasme. Nous sommes toutefois rassurés à la pensée que l'œuvre à laquelle nous avons le privilège de collaborer est l'œuvre de Dieu et non celle des hommes. Elle triomphera sur toute la ligne. Le Royaume de Dieu s'introduira sur la terre pour la joie de tous les humains.

Nous rappelons une fois encore les prochains congrès qui auront lieu, Dieu voulant à:

**Turin:** du 13 au 15 juillet.

**Lyon:** du 7 au 9 septembre.

**Sternberg:** les 28 et 29 septembre.

**Pour la France:** Assoc. Philanthr. «Les Amis de l'Homme», 108, Bd Henri Barbusse, 91210 Draveil. Abo. 1 an € 10.-- (€ 7.--abo. + € 3.--particip. port).  
**Pour la Belgique:** B. Verlaet, «Les Amis de l'Homme», 11, rue de la Bassette, 1330 RIXENSART/Bt. Abonnement 1 an € 5.--, C.C.P.BE72.0000.7824.1816.  
Editeur: L'Ange de l'Eternel, Assoc. Philanthr. Rédacteur resp.: Ph. Miquet, CH-1236 Cartigny Imprimerie Villière, 74160 Beaumont, France